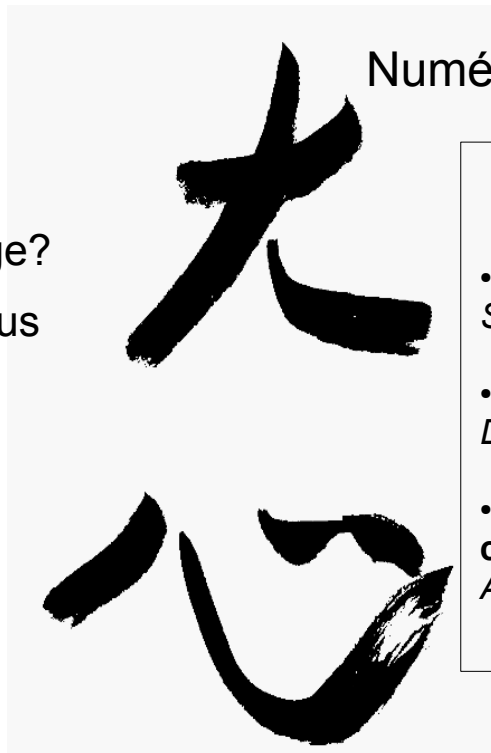


Première neige -
comment en faire l'éloge?
La lune sur les bambous

Buson



Sommaire

- **Kokoro** -
Shohaku Okumura Roshi
- **Accusé, relevez-vous !** -
Didier Kahlig
- **Samvrti satya, la vérité conventionnelle** -
Andy Karr

Daishin

Planning :

La Demeure sans Limites est fermée pour l'hiver à partir du 3/01/10.

La réouverture aura lieu le 1^{er} mai. Le programme sera mis sur le site – ou envoyé aux personnes inscrites à notre liste de diffusion(voir site) vers la mi-février.

Journées de zazen à Paris en 2010 : 1^{ère} journée de zazen à paris avec Joshin Sensei le **samedi 23 janvier**.

Planning du 1^{er} semestre 2010 : samedi 23 janvier, 20 février, 20 mars, 24 avril, rien en mai, le dernier: samedi 19 juin.

Kokoro

Quand je suis arrivé aux États-Unis en 1993, ma fille Yoko avait cinq ans. Elle est allée au jardin d'enfants, puis en primaire aux USA; elle apprenait l'anglais à l'école, et à la maison, nous parlions japonais. Un jour, alors qu'elle avait sept ou huit, nous parlions du mot japonais kokoro. Je montrais mon coeur, comme on le fait au japon, alors qu'elle montrait sa tête : « Kokoro, c'est ici. »

Je fus étonné de constater qu'elle avait en fait déjà traduit « kokoro » par « esprit » (mind).

Kokoro est un mot japonais courant, qui porte les deux significations rendues en anglais par « coeur » et « esprit ». C'est un équivalent, avec pratiquement les mêmes sens, du mot chinois

« xin ». Les japonais utilisent les signes chinois pour écrire, et ils ont aussi étudié la littérature chinoise, qui fait partie de leur éducation, tant séculière que bouddhiste, depuis plus de 1500 ans; cela a entraîné une convergence de sens entre le chinois et le japonais pour beaucoup de mots classiques.

L'idéogramme chinois pour xin représente la forme d'un coeur – l'organe du corps humain. Les anciens chinois croyant que le coeur était le lieu où se déroulaient les processus psychologiques, ce caractère se remplit de significations diverses, qui incluaient le coeur-organe, le coeur en général, l'esprit, le sentiment, l'intention, le centre, et le coeur (au sens de parvenir au coeur de qqc).

Un dictionnaire de japonais classique en donne des sens semblables: 1

« A l'origine, kokoro fait référence au battement du cœur, qui était considéré comme l'organe essentiel de la vie, et source de toutes les activités. Par extension, kokoro fait référence à toutes les activités humaines qui affectent l'extérieur par le truchement de l'intention, de l'émotion ou de l'intellect.

Kokoro a donc trois sens fondamentaux: le cœur et ses fonctions, l'esprit et ses fonctions, et le centre, ou essence.

Le chinois xin a une longue histoire philosophique et spirituelle, puisqu'il était utilisé pour traduire dans les écrits bouddhistes des termes comme citas, manas et vijñana¹. Selon les Sarvastivadins, ces trois mots étaient des termes différents pour l'esprit fondamental.

Dans l'école du Yogacara, pourtant, citta fait référence à alaya, la conscience qui engrange, alors que manas représente la 7ème conscience, et vijñana les fonctions des six premières consciences. On peut effectivement traduire tout cela en anglais par le mot attrape-tout « esprit » (mind). Un autre mot sanscrit, hridaya, signifie le cœur, le centre ou l'essence. Là aussi, on a utilisé xin pour le traduire.

Donc, à la fois xin et kokoro comporte le sens physique du cœur, du centre et de l'essence, et sa localisation, et le sens psychologique du terme esprit. On voit que le sanscrit et l'anglais ont des mots complètement différents pour désigner le cœur ou l'esprit, et n'ont pas de terme qui combine ces deux sens. Le « fait que ces deux langues soit d'origine indo-européenne explique peut-être cette dichotomie partagée.

Le Prajna Paramita Hridaya Sutra est le plus connu des sutras du Mahayana. En japonais, il s'appelle maka-Hannya-haramita -shin-kyo. Le shin du titre est une autre prononciation du caractère chinois xin, et bien sûr, il comporte la même double signification et en gros le même sens que kokoro. Mais la meilleure traduction en anglais en est le Sutra du Cœur, et pas le Sutra de l'Esprit. Parce que l'original sanscrit est Hridaya, et pas citta. Hridaya ici signifie que c'est un sutra court, l'essence des six cents

volumes dans lesquels la Prajna Paramita est exprimée².

Il y a un autre usage intéressant et important de xin/shin/kokoro dans la littérature du Zen, comme l'illustre ce passage du « Zen Mind, Beginner's Mind – Esprit Zen, esprit neuf - » dans lequel Suzuki Roshi écrit: « L'esprit qui est toujours à vos côtés n'est pas seulement votre esprit, c'est l'esprit universel, toujours le même, jamais différent de l'esprit d'un autre. C'est l'esprit Zen. C'est un grand, grand esprit. L'esprit est tout ce que vous voyez – cet esprit est au même moment absolument tout. »

Bien que Suzuki Roshi utilise le mot anglais mind, pour moi, il est clair qu'il rejoint la signification de xin à partir de hridaya, et pas de citta. L'esprit, ou citta, ne peut pas être à la fois sujet et objet, alors que xin inclut à la fois le sujet et tous les objets du monde entier.

Cette compréhension de Suzuki Roshi vient du chapitre du Shobogenzo intitulé « Sokushinzebutsu » - L'esprit lui-même est Bouddha-dans lequel M^oDogen écrit: « L'esprit qui a été correctement transmis est un seul esprit...et tous les dharmas sont cet unique esprit. L'esprit est les montagnes, les rivières et la grande terre; le soleil, la lune et les étoiles.

Je ne pense pas que ni le terme sanskrit citta, ni l'anglais esprit ait une telle signification, ce qui nous présente un problème important de traduction. Uchiyama Kosho Roshi disait souvent que le xin utilisé dans le zen n'est pas « l'esprit psychologique », mais plutôt « la vie », qui inclut à la fois sujet et objet. Dans les années 70, quand j'ai essayé d'expliquer cela à un ami américain, il était troublé par l'expression « esprit psychologique », et il me demanda: « Est-ce qu'il y a un esprit qui n'est pas psychologique? » dans le Zen, je pense que nous dirions que oui. Kokoro, (xin, shin, cœur/esprit) se réfère en fin de compte au réseau entier de l'origine interdépendante, dans lequel nous naissons, vivons et mourons, et auquel nous nous éveillons à travers notre pratique.

*Shohaku Okumura Extrait du magazine
Buddhadharma. Trad. Joshin Sensei*

1 - Citta : Le mental est une série d'actes mentaux produite par les sentiments, les perceptions, les formations mentales et la conscience. Ces actes mentaux s'appellent en pâli « citta ». Chaque citta apparaît puis s'efface. Quand il s'efface il ne laisse aucune trace, et ne possède aucune substance qui demeure. Toutefois, dès qu'un citta s'efface, un autre apparaît. En effet, nous trouvons le mental composé d'une succession de cittas ou une série d'actes momentanés de conscience. Chaque fois qu'un citta tombe, il transmet à son successeur ce qu'il a emmagasiné comme impression quelle que soit l'expérience vécue. (Bikkhu Bodhi) .Manas: « l'organe mental », non pas « l'esprit » par opposition à la « matière », mais une faculté ou un organe, comme l'oeil ou l'oreille.
Vijnana: la conscience, c'est-à-dire une réaction, une réponse qui a pour base une des six facultés et pour objet un des phénomènes extérieurs correspondants, ex: la conscience visuelle a pour base l'oeil et pour objet une forme visible. (W.Rahula, l'Enseignement du Bouddha.)

2 - Une traduction juste du titre serait peut-être: Le Cœur du Sutra de la Grande Sagesse

Pierre est assis, coudes sur les genoux, tête cachée entre les mains. Je passe devant lui et au son de ma voix, il risque un regard. Nous nous connaissons depuis six mois. Il est pâle, de plus en plus pâle de semaine en semaine.

Il me regarde : « toujours rien » Il faut comprendre : « toujours aucune nouvelle de ma famille ». « J'ai écrit la semaine dernière, rien, rien, et puis à l'avocat aussi, rien également ». Au bord des larmes, il continue : « J'écris, j'explique, mais ma femme ne me croit pas, c'est pour cela qu'elle ne répond pas. » Son propos est haché par l'amertume : « je suis puni, mais c'est trop, je veux des nouvelles de mes enfants, c'est tout. » Pierre est abandonné de ses proches.

L'enfermement en Maison d'Arrêt détruit de façon sourde et subtile la personnalité du Détenu: dislocation des liens familiaux, amicaux et relationnels, licenciement, réduction à un numéro d'écrou.

L'espace et le temps, structurants fondamentaux de la personnalité, s'altèrent également. L'espace du Détenu se rétracte aux dimensions de sa cellule (9 m² en général) ; son temps se dilate, se distend, au point qu'il finit souvent par vivre la nuit et dormir le jour (quand il peut dormir !). L'incarcération passe sur la vie du Détenu, telle un véritable rabot. « Qui suis-je ? » demande le Détenu, « Vous êtes un criminel, un dealer ... » lui signifie l'Administration Pénitentiaire, avant même le jugement. Qu'importe que l'Accusé ait beaucoup changé depuis les faits incriminés, le regard de l'Administration (et celui de la société) fige, fossilise sa personnalité à un moment précis de son passé. Ceci occasionne une grande souffrance.

Pourquoi allez-vous visiter « ces gens-là », ils méritent bien leur peine ? Mon engagement comme visiteur de prison depuis quatre ans est loin d'être accepté par mes connaissances. Lorsque j'en parle (de moins en moins souvent), mon interlocuteur passe en général par l'étonnement stupéfait, le rejet (« moi, je ne pourrais pas »), les fausses félicitations (« mais c'est très bien ! ») et enfin l'échappatoire (« je préférerais visiter les malades dans les hôpitaux »). Je comprends le ressentiment, l'animosité, la peur que ressentent la société, les victimes et ma famille. Il n'empêche que le Détenu, au même titre que la Victime, a besoin d'un soutien moral et spirituel.

Un regard, un sourire, une poignée de main, du temps passé avec lui, une écoute avec un esprit ouvert, contribuent à créer entre le Visiteur et l'Accusé, une amitié exigeante, favorable au long travail de récréation. Il arrive alors que le Détenu dépose le fardeau qu'il porte au fond de lui-même pour retrouver le courage perdu et espérer quand même s'en sortir. Il découvre qu'une vie d'homme ou de femmes ne se résume pas à la violence et aux rapports de force entre individus mais que la connaissance, la beauté, la compassion sont des dons qui l'embellissent. Le Détenu retrouve alors sa dignité qui lui permettra de regarder son juge en face, dans la pleine reconnaissance de ses actes, tout en sachant que le juge ne tiendra pas compte de son pardon mais de sa faute. L'incroyable se réalise, parfois.

Alors Pierre se redresse et me regarde bien en face : « Je vais écrire ce soir, peut-être cette fois-ci, mes fils vont me répondre ». Oui Pierre, ils l'écriront.

Didier Kahlig



SAMVRTI SATYA

Le terme sanscrit samvrti satya utilisé dans les enseignements bouddhistes qui explorent la nature de la réalité, est souvent traduit par "vérité relative" ou "vérité conventionnelle" mais ces traductions ne rendent pas fidèlement compte de la signification complète de ce terme. Vérité superficielle, vérité trompeuse, ou vérité obscurcie s'en approcheraient davantage. Samvrti signifie dissimuler, cacher ou recouvrir. Satya signifie vérité. Ensemble ces deux mots signifient quelque chose comme "vérité qui dissimule". On associe habituellement la vérité au fait de révéler et la fausseté au fait de dissimuler. Que doit-on comprendre par : "vérité qui dissimule"?

En fait, samvrti satya est une vérité qui révèle et dissimule à la fois. Elle révèle la cause des choses tout en dissimulant leur nature. Révéler la cause des choses revient à montrer comment causes et conditions s'assemblent pour produire l'apparition des phénomènes. L'eau bout dans certaines conditions de température et de pression et gèle dans d'autres conditions, les récoltes sont bonnes quand les semences reçoivent la bonne quantité d'eau, de chaleur, d'éléments nutritifs et de lumière; si nous regardons des deux côtés avant de traverser, nous atteindrons vraisemblablement l'autre côté de la rue. A travers la compréhension des causes, nous pouvons agir sur les événements et prévoir des choses à venir. Samvrti satya est très commode.

Au cours du siècle dernier, la science et la technologie ont développé une compréhension remarquable des causes des phénomènes nous donnant ainsi le pouvoir de tout fabriquer du Prozac à la bombe atomique. Ces avancées ont été telles que nous oublions souvent de tenir compte des limites de la compréhension des concepts c'est à dire de samvrti satya.

Le Bouddhisme, aussi, donne des enseignements sur les causes et les effets; par exemple que la souffrance découle de l'égoïsme et que le bonheur se présente lorsqu'on se préoccupe du bien-être des autres. Mais le Bouddhisme a pour but la libération d'une existence conditionnée, il ne se satisfait pas d'une amélioration temporaire. Ironiquement la libération arrive avec la révélation de la nature des choses dissimulée par la compréhension conceptuelle. La nature des choses est décrite tout à tour comme vacuité, abolition de l'ego ou "ainsité" et on l'appelle "vérité ultime".

En Sanscrit on l'appelle paramartha satya. Le terme paramartha lui-même fait surgir tout un ensemble de connotations et mérite d'être traité à fond. Le point clé est cependant que cette vérité ultime fait référence à la réalité authentique, à la réalité non dissimulée.

Par contraste, samvrti satya dissimule parce qu'il s'agit d'un concept. Les concepts peuvent décrire correctement ou non la relation qui existe entre causes et effets mais les concepts, qu'ils soient corrects ou incorrects, masquent la réalité ultime. C'est parce que les objets des concepts n'existent pas. L'esprit conceptuel se méprend sur ce qui lui apparaît.

Pour illustrer cela, nous pouvons nous représenter la relation qui existe entre une carte routière et un voyage. En regardant une carte, nous comprenons quelle direction prendre, quelle distance parcourir, quand bifurquer, et ainsi de suite. Quand nous ferons effectivement ce voyage, nous ne trouverons aucun des objets montrés sur la carte parce qu'ils n'existent pas réellement de la manière dont ils y figurent. Nous verrons des choses telles que des routes et des rues qui nous évoqueront des représentations de la carte mais rien qui ressemble à ce qu'on voit sur la carte n'apparaîtra vraiment.

Une autre illustration utilisée dans les textes bouddhistes classiques a trait à la manière dont les concepts sur la relation entre les semences et les jeunes pousses obscurcissent leur nature ultime.

Quand nous apercevons une plante adulte, le concept de la graine dont elle est issue nous apparaît mais pas la graine elle-même. La graine est imaginaire. De même, quand nous voyons la graine, la plante adulte est imaginaire. Nous ne reconnaissons pas la nature de la semence ni de la plante que nous voyons parce que cette nature est recouverte de concepts sur leurs origines, histoires, significations et devenir. Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont mais plutôt des concepts qui correspondent à nos propres projections. La réalité ultime est libre, ou dépouillée de ces projections.

Alors que les simples perceptions visuelles, auditives, olfactives et gustatives, etc sont neutres émotionnellement, les conceptions déclenchent des réactions en chaîne. Tous les phénomènes d'attraction et de répulsion, d'accaparement et de fixation, d'espoir et de peur surgissent en réaction à nos propres projections. Reconnaître la nature des choses, l' "ainsité", nous libère des kleshas et du karma. Le point clé est que plus nous nous cramponnons à cette vérité qui dissimule, plus la réalité authentique libératrice nous échappe.

Néanmoins écarter la compréhension conceptuelle ne suffit pas, cela reviendrait à un concept de plus et nous n'aurions aucune idée quant à la manière d'avancer sur le chemin. Il s'agit plutôt d'utiliser le dharma conceptuel pour nous guider vers ce qui est inexprimable tout comme nous utilisons une carte routière pour nous guider lors d'un voyage.

Comme l'a écrit Nagarjuna dans La Sagesse Fondamentale de la Voie du Milieu :

Nul ne peut se rendre compte de la réalité ultime

S'il ne s'appuie sur les conventions

Nul ne peut atteindre le nirvana

S'il ne se rend pas compte de la réalité ultime (24.10)

Il existe une autre traduction de samvrti satya qui évite la contradiction apparente entre le fait de révéler et celui de dissimuler. C'est le terme de "réalité apparente", plus proche de l'expérience. Ce terme suggère qu'il s'agit de la réalité dont les êtres ordinaires font l'expérience et il contraste bien avec le terme de "réalité authentique" dont font l'expérience les êtres réalisés qui reconnaissent l'ainsité.

Andy Karr dans Buddhadharma, traduction Catherine J.



* * * * *
Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei. Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...
Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St.⁴
Agrève. Ordre : Association L'Arbre de l'Eveil.